





LES FILMS MANUEL MUNZ
PRÉSENTE

LES BRIGADES DU TIGRE

UN FILM DE JÉRÔME CORNUAU

AVEC

CLOVIS CORNILLAC
DIANE KRUGER
EDOUARD BAER
OLIVIER GOURMET
STEFANO ACCORSI
JACQUES GAMBLIN
THIERRY FRÉMONT
LÉA DRUCKER
ALEXANDRE MEDVEDEV
AVEC LA PARTICIPATION DE
GÉRARD JUGNOT

SCÉNARIO DE XAVIER DORISON ET FABIEN NURY
ADAPTATION DE JÉRÔME CORNUAU, XAVIER DORISON ET FABIEN NURY
D'APRÈS LA SÉRIE TÉLÉVISÉE RÉALISÉE PAR VICTOR VICAS
ET UNE MUSIQUE ORIGINALE DE CLAUDE BOLLING

DISTRIBUTION
TEA
9, RUE MAURICE MALLET
92130 ISSY-LES-MOULINEAUX
TEL. : 01 41 41 35 88 - FAX : 01 41 41 16 59

SORTIE NATIONALE
LE 12 AVRIL 2006

PRÉSENTE
MOTEUR : DOMINIQUE SEGALL
FABIEN BARON ET FRANÇOIS ROELANTS
20 RUE DE LA TRÉMOILLE 75008 PARIS
TEL. 01 42 56 95 95 - FAX : 01 42 56 03 05



S Y N O P S I S

1907. Une vague de crimes sans précédent ensanglante la Belle Époque.
Face aux bandits d'un nouveau siècle, le Ministre de l'Intérieur Georges Clemenceau crée
une force de police à leur mesure : les Brigades Mobiles.

1912. La France entière les connaît sous un autre nom : LES BRIGADES DU TIGRE.



DERRIÈRE LA CAMÉRA

ENTRETIEN AVEC LE RÉALISATEUR JÉRÔME CORNUAU

A quel stade du projet êtes-vous arrivé ?

Lorsque je suis arrivé sur le projet, deux scénaristes, Xavier Dorison et Fabien Nury, travaillaient au scénario. J'ai accepté de réaliser le film à condition de pouvoir participer à leur travail d'écriture. Au départ, l'histoire était très centrée sur l'action et sur l'épopée historique, j'ai apporté ma vision des personnages, notamment de Constance, car il me semblait important qu'il y ait un personnage féminin fort. Bien sûr, elle faisait partie du scénario, mais elle était une figure énigmatique et méchante et n'existait que sur trois séquences. J'ai donc développé ce personnage afin que Constance soit plus présente et j'ai surtout étoffé sa relation avec Bonnot.

Pour le reste, tout y était, c'était l'idée des scénaristes de démarrer le film sur les anarchistes, la guerre des polices, puis de basculer ensuite sur les Emprunts Russes et d'obtenir une couleur politique assez forte. Le travail a donc consisté à mettre nos idées en commun et à les développer, ce qui fut passionnant.

Connaissiez-vous bien la série télévisée des Brigades du Tigre ?

Enfant, je regardais peu la télévision, je n'ai donc dû voir que quelques épisodes de la série. Les deux scénaristes, eux, la connaissaient très bien, il m'a suffi de les écouter et de lire des ouvrages sur la période historique pour entrer dans le sujet.

Pendant tout le travail sur le film, on a fait très attention à préserver le souvenir que les gens ont gardé de la série, tout en faisant un film très contemporain.

Vous êtes-vous inspiré des personnages de la série ?

On a construit d'abord les personnages en référence à la série. D'abord, on voulait que le commissaire Valentin soit clairement le patron des trois mobilards. C'est un homme un peu ascétique, avec un sens de la justice très fort, un sens de l'Etat et du Service Public. Terrasson, c'est le personnage qui est le plus adapté à l'image qu'on a de cette époque. C'est un bon "gaulois", toujours positif, une force de la nature, enraciné dans sa famille, dans des valeurs sûres. Mais il est aussi un homme d'action, sportif. Il apporte une sorte de bonhomie à l'ensemble du film. Je voulais vraiment qu'il y ait des contrastes entre les trois, afin de pouvoir créer un sentiment de groupe. Pujol est plus proche de Valentin, dans sa façon de vivre. Comme lui, il est célibataire. Il a une opacité, un certain cynisme qui cache une grande générosité, il a également une violence qu'il contient plus ou moins difficilement. Il aime les bas fond, il vient sans doute de là. Pujol et Terrasson amènent sourire, légèreté. Valentin est plus sérieux. A eux trois, ils représentent différentes couches de la société et ils s'en servent dans leurs enquêtes. Ils ont tous une grande ouverture vers la modernité, ils savent se servir des nouvelles techniques. Mais la volonté la plus forte était de faire évoluer ces trois personnages entre le début et la fin du film. Valentin, on a l'impression que c'est un bloc de granit que rien ne touche mais les rencontres avec Constance et Bonnot vont le transformer. La rencontre avec Bonnot va d'abord créer des failles dans sa carapace, puis avec Constance, il est frappé d'amour, par sa beauté mais aussi par le courage et l'engagement de cette femme qu'il va admirer. Il ira

jusqu'à faire des choses illégales pour elle et j'aime ce type d'évolution, je trouve ça beau dans un personnage. Pujol qu'on croit très dur, violent même, va finalement basculer vers une folle passion pour Léa, sa fiancée prostituée. Et Terrasson, sûr de sa force physique, de sa famille et de ses Emprunts, va se retrouver ruiné, perdre un combat, voir sa vie basculer et se mettre à douter. Ils évoluent tous les trois pour, à la fin du film, se regrouper à nouveau faire corps et s'entraider.

Comment les acteurs ont-ils été choisis ?

Un casting, c'est toujours une longue histoire, très compliquée. Je ne vais pas vous exposer tous les noms qui ont été évoqués avant d'arriver à cette belle affiche. Ce qui compte, pour moi, aujourd'hui, c'est que tous les comédiens aient donné des choses nouvelles dans des rôles où on ne les attendait pas. Olivier Gourmet dans un rôle "bonhomme", Edouard Baer et Jacques Gamblin dans des rôles d'hommes d'action, Clovis Cornillac en héros. C'est un grand bonheur de voir que, non seulement, ils se sont tous amusés à le faire, mais qu'en plus leurs qualités d'acteurs donnent un corps incroyable au film.

Peut-on dire que Les Brigades du Tigre est un film de genre ?

Oui, c'est un film policier, qui respecte les codes narratifs du genre, mais progressivement le film bascule vers une histoire plus romanesque. J'ai surtout voulu faire un film populaire, divertissant, et en même temps personnel.

Quelles ont été les bonnes surprises de cette aventure ?

J'ai trouvé passionnant de faire un film historique, un film de cette ampleur avec beaucoup de moyens. Ces conditions permettent d'aller au bout des choses, de travailler avec ses collaborateurs proches, sur une longue période, sans urgence. Cela a permis à chacun de s'épanouir pleinement dans son travail. Par ailleurs, il y avait de nombreux comédiens, constamment, sur le plateau et je craignais des problèmes de caractère ou de rapports de force. Mais il n'y en a eu aucun, ce qui est probablement lié au talent et à l'intelligence de chacun. Autre surprise : Diane, car je la connaissais moins bien. J'avais mis beaucoup d'espoir en elle et j'avoue que son travail a été au-delà de mes espérances. C'est la





LA BANDE À BONNOT

A l'origine, Bonnot, ancien mécanicien lyonnais, se contentait de maquiller quelques voitures volées. Arrivé à Paris, il fréquente le milieu anarchiste et rencontre Octave Garnier et Raymond Callemín dit "Raymond la Science". En décembre 1911, Bonnot et sa nouvelle bande entrent dans la légende : ils réalisent le premier braquage automobile de l'Histoire. La presse s'empare de l'affaire et le scandale gagne le pays : Bonnot est désormais "l'ennemi public numéro un". Traqués sans relâche par des forces de police humiliées, ses hommes et lui multiplient avec brio les actes de banditisme audacieux. La France se passionne et les Brigades se mobilisent. S'engage alors une véritable course contre la montre qui tient l'opinion publique en haleine. Raymond la Science est arrêté. Piégé à Alfortville, le charismatique Bonnot est contraint de tuer le sous-chef de la sûreté. Mais le 28 avril 1912, il ne peut pas échapper aux centaines de policiers et de soldats qui le coincent à Choisy le Roi...



personne qu'il fallait, elle a un côté héroïne hitchcockienne dans la plastique, un peu froide. Mais en même temps, on a réussi à amener beaucoup d'humanité et de fragilité. Elle a construit un personnage très beau. Aujourd'hui, avec du recul, je vois peu de comédiennes françaises de son âge qui auraient pu faire ça. Je l'apparterais plutôt à une comédienne anglo-saxonne dans son approche du travail. Enfin, c'est une actrice qui a encore une image relativement vierge donc elle amène de la nouveauté au film.

Quelles ont été les principales difficultés du film ?

Sur le tournage, ce ne sont pas les scènes d'action qui m'ont semblé les plus compliquées, à réaliser, mais plutôt les scènes de comédie. J'ai travaillé avec des grands comédiens, qui sont comme de bons instruments, mais on peut mal jouer d'un bon instrument ! Avec de tels comédiens, les nuances de jeu possible sont infinies ! Il faut faire des choix et ce n'est pas toujours facile. Ma principale préoccupation fut de faire en sorte que le spectateur ne s'ennuie jamais, qu'il soit toujours intéressé, que ce soit par l'intrigue, l'action, ou les rapports des personnages entre eux. J'ai pensé au spectateur en permanence.

Quelle est la scène que vous avez eu le plus de plaisir à réaliser ?

Selon moi, la scène du parloir et celle de l'agonie de Bonnot, sont les plus belles scènes du film. Elles m'ont marqué parce qu'en tant que premier spectateur, quand on les a tournées, j'ai ressenti des choses fortes.

Ce film est un gros budget, quelle influence cela a-t-il eu sur votre travail ?

Le budget est d'environ 17 millions d'euros. Au moment du tournage, ça n'a pas modifié ma méthode de travail, c'est l'histoire avant tout ! Or cette histoire-là nécessitait un tel budget.

Comment avez-vous travaillé avec vos différents collaborateurs ?

La plupart des gens de l'équipe : le chef décorateur, le chef monteur, le chef opérateur, sont des gens avec qui je travaille depuis plus de 15 ans. Je travaille avec tous de la même façon : je n'arrive pas avec une accumulation de documents, mais préfère leur parler d'impressions, de choses ressenties. Je donne des





références de tableaux, de films, de livres ; comme ces indications sont, il me semble du moins, à peu près cohérentes, nous finissons tout naturellement par travailler dans la même direction.

Votre film a-t-il une dimension politique ?

Dans ce film, il était important, pour moi, qu'il y ait des valeurs essentielles et que des personnages s'engagent, au péril de leur vie, pour ces valeurs. Mais il m'a semblé intéressant de traiter non pas tant directement ces valeurs, que les concessions auxquelles ceux qui les défendent pouvaient être humainement confrontés : l'engagement révolutionnaire de Constance, au nom duquel elle sacrifie une Constance qui aurait pu être tout autre ; la Raison d'État à laquelle Valentin est assujéti, en contradiction parfois avec son sens de la Justice et ses sentiments amoureux.

Si vous étiez un personnage du film, qui seriez-vous ?

Avec ma personnalité, je ne pourrais pas aller dans l'extrémisme de Bonnot, je me sens plus proche de Valentin ou même de Constance.

Pourquoi pas Bonnot ?

Dans la réalité, Bonnot était beaucoup moins romanesque. C'était un illégaliste violent. Nous avons développé, il faut bien l'avouer, une lecture "Robin des bois" du personnage pour l'intérêt de l'histoire.

Qu'attendez-vous de ce film ?

Tout simplement, que le public se laisse emporter par cette histoire.

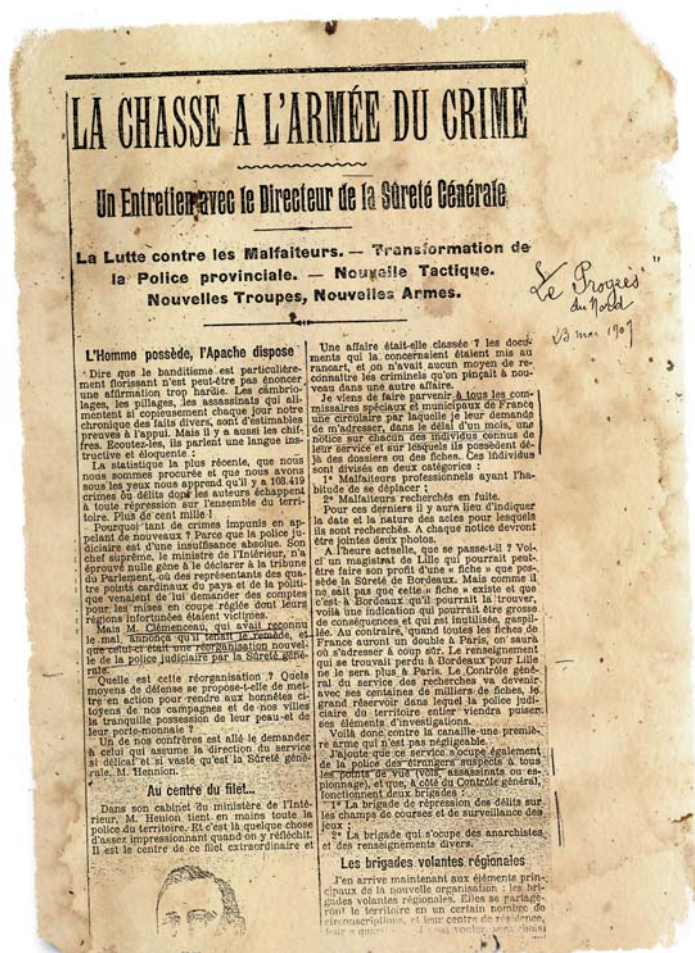
LES EMPRUNTS RUSSES

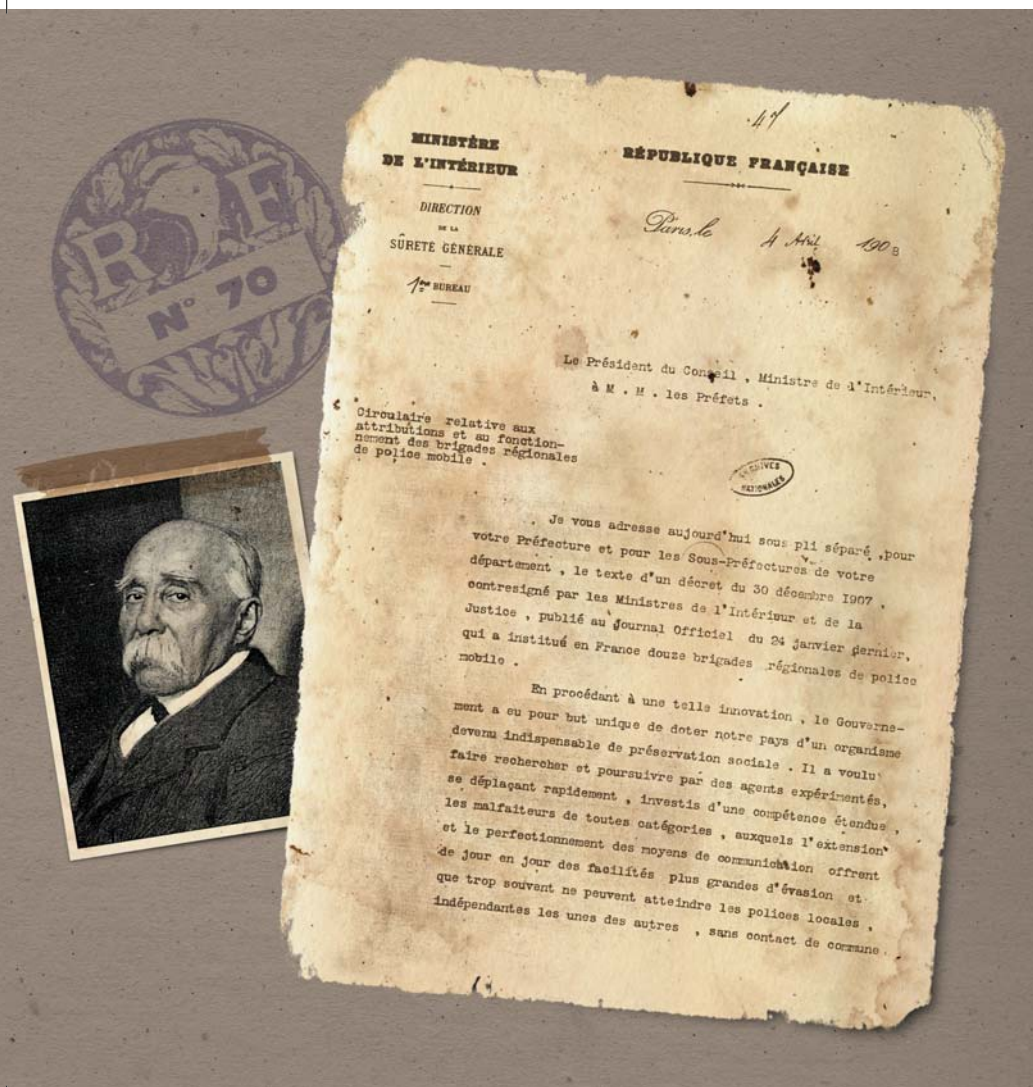
A la fin du 19^{ème} siècle, l'heure est à la coalition. Pour contrer la naissance de la Triple Alliance entre l'Allemagne, l'Empire Austro-Hongrois et l'Italie, la France tente de se rapprocher de la Russie. Dans ce contexte, elle accepte de financer l'effort de développement russe par le recours à son épargne. En 1888, Moscou émet ainsi quatre emprunts de 500 millions de francs-or.

L'Alliance franco-russe, signée en 1891, marque le début de ce qu'on a appelé la "slovophilie" : les emprunts russes se multiplient à grande vitesse. Ces souscriptions d'emprunt connaissent ainsi un véritable engouement auprès des Français qui achètent dans le même temps bon nombre d'actions de sociétés russes ou françaises établies sur le territoire soviétique. A la veille de la première guerre mondiale, malgré les avertissements émis auprès de Clemenceau quant au risque de non remboursement, les emprunts russes mobilisent près d'un quart de l'épargne française. En janvier 1918, la

Russie déclare l'annulation de tous les emprunts étrangers ! Contraint de réagir, le gouvernement français s'engage à rembourser aux porteurs les intérêts des emprunts. Mais, la valeur totale des créances du peuple français en Russie n'est même pas connue des autorités... L'un des plus gros scandales financiers de l'Histoire...







ENTRETIEN AVEC LE PRODUCTEUR MANUEL MUNZ

Les Brigades du Tigre ça évoquait quoi pour vous avant ce projet ?

La série, c'était vraiment un bon souvenir de même. Pour moi, Les Brigades du Tigre, c'était une musique, une époque, le mélange de l'Histoire et des enquêtes, tout ça avec des personnages forts. C'était aussi les vieilles bagnoles, les moustaches, le sport et un charme que j'avais envie de retrouver ! Alors quand on m'a parlé du projet de l'adaptation au cinéma qui cherchait reprenneur, je n'ai pas hésité, j'ai racheté le scénario, les droits et proposé au réalisateur de poursuivre son travail. C'était il y a 18 mois, à ce moment-là, le scénario était en cours d'écriture et il y avait déjà une qualité d'écriture qui laissait augurer d'un grand scénario à l'arrivée.

Comment avez-vous travaillé avec le réalisateur ?

Jérôme Cornuau, c'est une belle rencontre. J'ai eu un vrai plaisir de partage avec lui, tout au long de l'aventure du film. Il n'y a pas une seule décision importante au sujet du casting, du scénario, de la musique, du montage, pas une décision qui ait été prise par lui ou moi sans consulter l'autre. C'est une collaboration comme on en rêve dans une vie de producteur ! Nous partageons les mêmes valeurs, le goût et le respect du travail, les mêmes envies de cinéma, les mêmes références, peut être même des parcours personnels assez proches. Enfin, Jérôme est un réalisateur d'immense talent.

Quels sont les principaux atouts du film, selon vous ?

Les Brigades du Tigre, c'est le meilleur film que j'aie produit. Ce film, c'est ce que j'ai envie de voir au cinéma et ce que j'ai envie de donner à voir. C'est du beau spectacle, intelligent, émouvant, avec des personnages auxquels on s'identifie. Une question importante y est traitée, celle de l'engagement.





LA BELLE ÉPOQUE CONTEXTE CULTUREL

Le XX^{ème} siècle s'ouvre sur un enthousiasme culturel rarement égalé. Le cirque et le Music-Hall, nouvelles formes de divertissement, gagnent leurs lettres de noblesse et s'offrent sans complexe aux classes populaires, jusqu'ici exclues de toutes les révolutions culturelles. Le XX^{ème} siècle sera aussi celui du progrès, ou ne sera pas. Cette foi inébranlable dans la supériorité de la Science, qui s'affirme à Paris avec l'Exposition Universelle, et l'insouciance apparente qui gagne le peuple, s'accompagnent cependant d'un vif sentiment d'insécurité et d'angoisse face à la radicalisation des alliances et tensions européennes. Dans ce contexte, la figure du surhomme fait une entrée fracassante dans la littérature française. Les lecteurs se passionnent pour ces nouveaux héros aux dons extraordinaires, aux techniques d'investigation ultramodernes, et au sens moral parfois douteux. Arsène Lupin, Pardaillan ou Fantômas s'imposent très vite comme les fantasmes de l'imaginaire collectif. La Belle Époque marque aussi l'avènement d'un hédonisme populaire. Paris, capitale internationale du loisir, attire dans ses folies quantité d'artistes qui viennent chercher dans ce plaisir renouvelé et ses avatars un bonheur salutaire à leur travail. Montmartre, avec ses cafés-concerts et ses cabarets, devient le fief d'une population ivre de voluptés. La réalité quotidienne s'invite désormais dans l'œuvre artistique. Toulouse-Lautrec, influencé par Degas, érige ainsi l'affiche, moyen de communication essentiel en ces temps de loisirs, en œuvre d'art. La prostitution quant à elle, théâtralisée, s'affiche fièrement sur les boulevards parisiens. Cependant, cette joie de vivre, bien loin des tensions politiques qui agitent la France et l'Europe, ne résistera pas à la Première Guerre Mondiale. Si bien qu'il est important de retenir que la Belle Époque reste avant tout la nostalgie après guerre d'un âge d'or fictif. Bien plus qu'une réalité historique.



LA BELLE ÉPOQUE CONTEXTE HISTORIQUE

Après un siècle d'impérialisme colonial, l'Europe écrase le monde de sa suprématie impériale. La France, qui n'a pas su s'imposer face au Royaume-Uni dans sa course aux colonies, est encore affaiblie à l'Est par la création de l'Empire Allemand. Le Royaume-Uni et l'Allemagne sont les deux sacres hégémoniques de la Révolution Industrielle. La France, handicapée par un certain archaïsme économique qui l'empêche de suivre la logique industrielle des conglomérats, n'effraie plus grand monde. Elle continue de se disperser dans les querelles politiques, éthiques et religieuses qui caractérisent cette Troisième République née dans le chaos. Mais, son activisme artistique, culturel et intellectuel, lui assure le rayonnement qu'elle craint de perdre. Malgré l'éveil de Berlin, Paris reste la capitale artistique et culturelle par excellence. La France est, au début du XX^{ème} siècle, la nation des découvertes: du cinéma à la photographie, la science investit le champ artistique pour lui fournir de nouvelles portes d'accès. La peinture se déstructure: à l'Est, le mouvement de la Sécession Viennoise suscite l'admiration et l'engouement, en France, le cubisme trouve ses lettres de noblesses entre les mains d'un jeune Espagnol, Pablo Picasso. Einstein révolutionne la physique avec sa théorie de la relativité tandis que les frères Wright lancent les débuts de l'aviation avec leur premier vol motorisé et dirigé. La Chimie enregistre un formidable essor et permet déjà d'en faire rêver plus d'un quant aux possibilités qu'elle offre. Mais cette confiance inébranlable dans le progrès technique et artistique s'effondre avec la guerre: les incroyables innovations de la Belle Époque, promesses de lendemains qui chantent, sont désormais armes de guerre. Le progrès est devenu régressif...





Valentin

SELON CLOVIS CORNILLAC

“Valentin c’est le bonhomme à l’ancienne, comme il y en avait dans le cinéma autrefois. Il est obsédé par l’idée de la justice, par la droiture, par son métier aussi. En même temps, il est très pudique. Il a une véritable dimension héroïque. C’est un héros solitaire, même s’il est entouré de ses indispensables camarades Pujol et Terrasson. Je ne pense pas qu’il aille picoler avec eux, après le boulot, par exemple. Ils n’ont pas ce type de relations.

Avec eux, il se comporte comme un patron, mais il est un patron humain. Il a l’autorité, mais il est lié à eux par une amitié forte et pudique, c’est une relation fraternelle.

J’ai profondément aimé faire ce film car j’ai rarement connu une telle harmonie sur un tournage. Le dernier jour, je buvais un verre avec Olivier Gourmet et je me souviens de lui avoir dit “Voilà un type qui va me manquer - Valentin - plus que d’autres personnages.” Et Olivier m’a répondu que Terrasson aussi allait lui manquer. Moi, c’est vrai que j’aimerais le retrouver un jour, mon personnage”.



FILMOGRAPHIE DE CLOVIS CORNILLAC

Prix Jean Gabin 2005
Prix ISC de la jeunesse 2005
Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres 2004

- 2006 **ASTÉRIX AUX JEUX OLYMPIQUES** de Frédéric Forestier (prépa)
SCORPION de Julien Séri (tournage printemps 2006)
LE SERPENT de Eric Barbier (tournage février/mars 2006)
POLTERGAY de Eric Lavaine (sortie fin 2006)
LES BRIGADES DU TIGRE de Jérôme Cornuau (sortie le 12 avril)
- 2005 **GRIS BLANC** de Karim Dridi
LE CACTUS de Michel Munz et Gérard Bitton
LES CHEVALIERS DU CIEL de Gérard Pirès
AU SUIVANT de Jeanne Biras
BRICE DE NICE de James Huth
- 2004 **UN LONG DIMANCHE DE FIANCAILLES** de Jean-Pierre Jeunet
LA FEMME DE GILLES de Frédéric Fonteyne
MENSONGES ET TRAHISONS et plus si affinités... de Laurent Tirard
César du meilleur second rôle masculin
MALABAR PRINCESS de Gilles Legrand
LE VERT PARADIS de Emmanuel Bourdieu
JE T'AIME, JE T'ADORE de Bruno Bontzolakis
- 2003 **MARIÉES MAIS PAS TROP** de Catherine Corsini
APRÈS LA PLUIE, LE BEAU TEMPS de Nathalie Schmidt
À LA PETITE SEMAINE de Sam Karmann
Nomination au César pour le meilleur second-rôle masculin
MALÉFIQUE d'Eric Valette
UNE AFFAIRE QUI ROULE d'Eric Veniard
Prix d'interprétation au festival de Saint Jean de Luz
- 2002 **CARNAGES** de Delphine Gleize
UNE AFFAIRE PRIVÉE de Guillaume Nicloux
- 2001 **GRÉGOIRE MOULIN CONTRE L'HUMANITÉ** d'Artus de Penguern
- 2000 **CUISINE INTERNE** de Philippe Larue (moyen-métrage)
LA MÈRE CHRISTAIN de Myriam Boyer
- 1999 **LES VILAINS** de Xavier Durringer
KARNAVAL de Thomas Vincent
Nomination pour le César du Meilleur Espoir
- 1997 **OUVREZ LE CHIEN** de Pierre Dugowson
RÉSISTANCE de Vincent Bataillon (court-métrage)
- 1995 **MARIE-LOUISE OU LA PERMISSION** de Manuel Fleche
LIENS DE SANGS d'Hervé Gamondes (court-métrage)
- 1994 **LES MICKEYS** de Thomas Vincent (court-métrage)
Mention du Jury à Clermont-Ferrand
ZUCKER 3 - MOUVEMENT DE TROUPES de Pierre Dugowson (court-métrage)
- 1993 **PÉTAÏN** de Jean Marbeuf
LES AMOUREUX (LES CŒURS DE PIERRE) de Catherine Corsini
- 1991 **TROIS NUITS** de Jean-Luc Anest (court métrage)
- 1989 **SUIVEZ CET AVION** de Patrice Ambard
LE TRÉSOR DES ÎLES CHIENNES de Jacques Ossang
- 1988 **LES ANNÉES SANDWICHES** de Pierre Boutron
IL Y A MALDONNE de John Berry
- 1985 **L'INSOUTENABLE LÉGÈRETÉ DE L'ÊTRE** de Philip Kaufman
HORS-LA-LOI de Robin Davis

Pujol

SELON ÉDOUARD BAER

“Pujol, on ne connaît pas son prénom. Les policiers n’ont pas de prénom, quand on demande à Pujol quel est son nom, il répond inspecteur Pujol. On imagine que c’est un ancien voyou, il l’est encore un peu d’ailleurs puisque sa femme (Léa) est une prostituée qu’il met dans le lit de certains personnages pour les faire parler, pour obtenir des aveux.”

C’est un type un peu trouble, sec, violent parfois, pas forcément sympathique. On sent que les lois du milieu guident encore certains de ses actes. Parfois, il oublie qu’il fait partie de la police il peut ne pas faire de sommations avant de tirer sur quelqu’un. Il a des règles, un code d’honneur, qui sont plus proches de ceux du milieu que de la police. Pourtant, il est au service du bien, évidemment. Ça m’amusait de faire un personnage plus sombre que ceux que j’ai interprété jusque-là, un personnage qui souriait un minimum. Moi, j’ai tendance à sourire tout le temps quand je joue, et bien, sur ce film, ça n’a pas été le cas. Pujol, je le vois comme un personnage de flic américain contemporain, mais en costume d’époque.

J’aimais bien, également, que ce rôle soit un peu physique, parce qu’il se bat avec une canne. C’est intéressant à faire, des choses qu’a priori on ne saurait pas faire.

Souvent, je joue des rôles d’homme qui ont d’abord un rapport avec les femmes avant d’avoir un rapport avec quoi que ce soit d’autre. J’ai toujours rêvé de jouer autre chose que : mes engagements dans la vie, ma femme, mes amours, suis-je un homme ou un enfant. Or, l’avantage des films dits policiers - qui sont un prétexte à faire des portraits humains quand même - c’est qu’on a une mission ! C’est agréable, dans un personnage, d’avoir des choses concrètes contre lesquelles lutter. Pujol, il doit se battre dans son métier, puisqu’il est flic, mais aussi dans sa vie privée puisqu’il mélange les deux.



FILMOGRAPHIE DE EDOUARD BAER

- 2006 JE PENSE À VOUS de Pascal BONITZER
LES BRIGADES DU TIGRE de Jérôme CORNUAU
- 2005 COMBIEN TU M’AIMES de Bertrand BLIER
AKOIBON de Edouard BAER
- 2004 DOUBLE ZÉRO de Gérard PIRES
MENSONGES ET TRAHISONS de Laurent TIRARD
À BOIRE de Marion VERNOUX
- 2003 LE BISON de Isabelle NANTY
- 2002 CRAVATE CLUB de Frédéric JARDIN
ASTÉRIX ET OBÉLIX : MISSION CLÉOPATRE de Alain CHABAT
- 2000 LA BOSTELLA de Edouard BAER
LES FRÈRES SEUR de Frédéric JARDIN
- 2001 BETTY FISHER ET AUTRES HISTOIRES de Claude MILLER
DIEU EST GRAND, JE SUIS TOUTE PETITE de Pascale BAILLY
- 1999 RIEN SUR ROBERT de Pascal BONITZER

LES MÉTHODES DES BRIGADES

Sur les conseils de Célestin Hennion, alors directeur de la Sûreté générale, le ministre de l’intérieur Clemenceau dit “Le Tigre”, crée, en 1907, douze brigades régionales de police mobile : “Les Brigades du Tigre”. L’enjeu est de taille : contre la violence et le banditisme qui saignent la France jusque dans ses campagnes. Les mobilisés se doivent d’être l’élite et la fierté d’une police nationale qui s’adapte à son époque. Ils sont entraînés en conséquence et reçoivent une formation des plus exigeantes : maîtrise de différentes techniques de combat, tir au pistolet, savate, maniement de la canne, rien ne doit leur échapper. Ils bénéficient également des dernières technologies dans leurs méthodes d’investigation et peuvent compter sur les débuts de la police scientifique. Ils optimisent ainsi leur travail à l’aide de portrait-robots, empreintes digitales et autopsie. Sur le terrain, leur vitesse, leur précision et leur réactivité sont décuplées par l’usage de la voiture. Les résultats sont à la hauteur des moyens alloués : début 1909, les “Brigades du Tigre” comptabilisent 2500 arrestations sur le territoire français. Une nouvelle police est née : elle frappe vite et juste.







Terrasson

SELON OLIVIER GOURMET

“Terrasson c’est un personnage qui m’amuse beaucoup parce qu’il est solaire et très expansif. Il est loquace, jovial, il a de l’humour. D’habitude on ne me fait pas jouer ces rôles-là. Alors avec Terrasson, il y a une partie de moi, qu’habituellement je dois réprimer, que je peux enfin laisser aller ! Pour toutes ces raisons, je sais que je vais avoir beaucoup de mal à le quitter ce personnage, il va me manquer, c’est inconscient, mais c’est comme ça.

Terrasson, il a un accent. Moi j’ai toujours eu du mal avec les accents au cinéma. La plupart du temps, les acteurs qui font un accent sur les films, ça s’entend. Avant de commencer, j’ai dit à Jérôme Cornuau : je veux bien essayer de faire l’accent, mais si ça ne va pas on arrête tout de suite. Je n’avais pas envie que le spectateur se dise : Gourmet, il essaie de ressembler à Pierre Maguelon (celui de la série) qui avait l’accent. Alors, j’ai essayé et quand j’ai commencé à m’amuser avec ce personnage, très vite, je ne l’ai plus imaginé sans accent. Ça participait totalement du personnage : solaire, qui parle avec les mains, avec le corps, qui est généreux. Il a une autre philosophie de la vie que Valentin et Pujol.

C’est plutôt un paysan du sud qui voit la vie avec une certaine distance. Il attache de l’importance à d’autres choses que ses collègues, il a une famille et est très attaché aux valeurs familiales. Terrasson c’est un bon bougre, c’est le bon sens en action.”

FILMOGRAPHIE DE OLIVIER GOURMET

- 2006 JE T'AIME TANT de Martial FOUGERON
JACQUOU LE CROQUANT de Laurent BOUTONNAT
LES BRIGADES DU TIGRE de Jérôme CORNUAU
CONGORAMA de Philippe FALARDEAU
MADONNEN de Maria SPETH
COW-BOY de Benoît MARIAGE
SAUF LE RESPECT QUE JE VOUS DOIS de Fabienne GODET
- 2005 LA PETITE CHARTREUSE de Jean-Pierre DENIS
LE PARFUM DE LA DAME EN NOIR de Bruno PODALYDES
LE COUPERET de COSTA-GAVRAS
L'ENFANT de Luc et Jean-Pierre DARDENNE
TROUBLE de Harry CLEVEN
- 2004 POUR LE PLAISIR de Dominique DERRUDDERE
LES FAUTES D'ORTHOGRAPHE de Jean-Jacques ZILBERMANN
- 2004 LE PONT DES ARTS de Eugène GREEN
LES MAINS VIDES de Marc RECHA
- 2003 LE MYSTÈRE DE LA CHAMBRE JAUNE de Bruno PODALYDES
LE TEMPS DES LOUPS de M. HANEKE 2002
PEAU D'ANGE de Vincent PEREZ
- 2002 LE FILS de L. J.P DARDENNE
UN MOMENT DE BONHEUR de Antoine SANTANA
UNE PART DU CIEL de Bénédicte LIENARD
LAISSEZ PASSER de B. TARVERNIER
- 2001 SUR MES LEVRES de Jacques AUDIARD
LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de D. CARRERA
MERCREDI, FOLLE JOURNÉE ! de Pascal THOMAS
DE L' HISTOIRE ANCIENNE de Orso MIRET
- 2000 LE VOYAGE A PARIS de M.H DUFRESNE
SAUVE MOI de C. VINCENT
NOTRE PERE de Sylvie VERHEYDE
NADIA ET LES HIPPOPOTAMES de Dominique CABRERA
LA CAPITALE DU MONDE de E. BARBIER



- 1999 SOMBRE de P. GRANDRIEUX
PEUT ETRE de C. KLAPISCH
ROSETTA de L. J.L DARDENNE
- 1998 CEUX QUI M' AIMENT PRENDRONT LE TRAIN de P. CHEREAU
CANTIQUE DE LA RACAILLE de V. RAVALEC
JE SUIS VIVANTE ET JE VOUS AIME de R. KAHANE
LE BAL MASQUE de J. VREBOS
- 1996 LE HUITIEME JOUR de J. VAN DORMEL
LA PROMESSE de L. J.P DARDENNE

LES BRIGADES DU TIGRE À LA TÉLÉVISION

Série culte née dans les années 70, “Les Brigades du Tigre” continuent de marquer le paysage télévisuel français. Trente ans après, beaucoup se souviennent encore des aventures de ces trois policiers à la moustache fine et à la gâchette facile : Valentin, Pujol et Terrasson. Claude Desailly, passionné d’histoire, présente d’abord le projet de cette série inspirée de faits réels à Pierre Bellemare. Mais c’est finalement Rolland Gritty qui hérite du tournage des premiers épisodes. Dans le rôle de ces trois mousquetaires de la Belle Epoque : Jean-Claude Bouillon, Pierre Maguelon et Jean-Paul Tribout. Décembre 1974, première diffusion des Brigades sur la Deuxième Chaîne, alors dirigée par Claude Désiré et Pierre Sabbagh. Neuf ans et 36 épisodes plus tard, la légende s’achève. Victor Vicas, réalisateur attiré des six saisons de la série, rend la caméra. C’est la fin de la série, et le début de la nostalgie. Mais, en 2006, Valentin, Pujol et Terrasson reprennent du service, et sur grand écran cette fois ! Sortez les moustaches, ils n’ont pas pris une ride et comptent bien vous en faire perdre...



Constance

SELON DIANE KRUGER

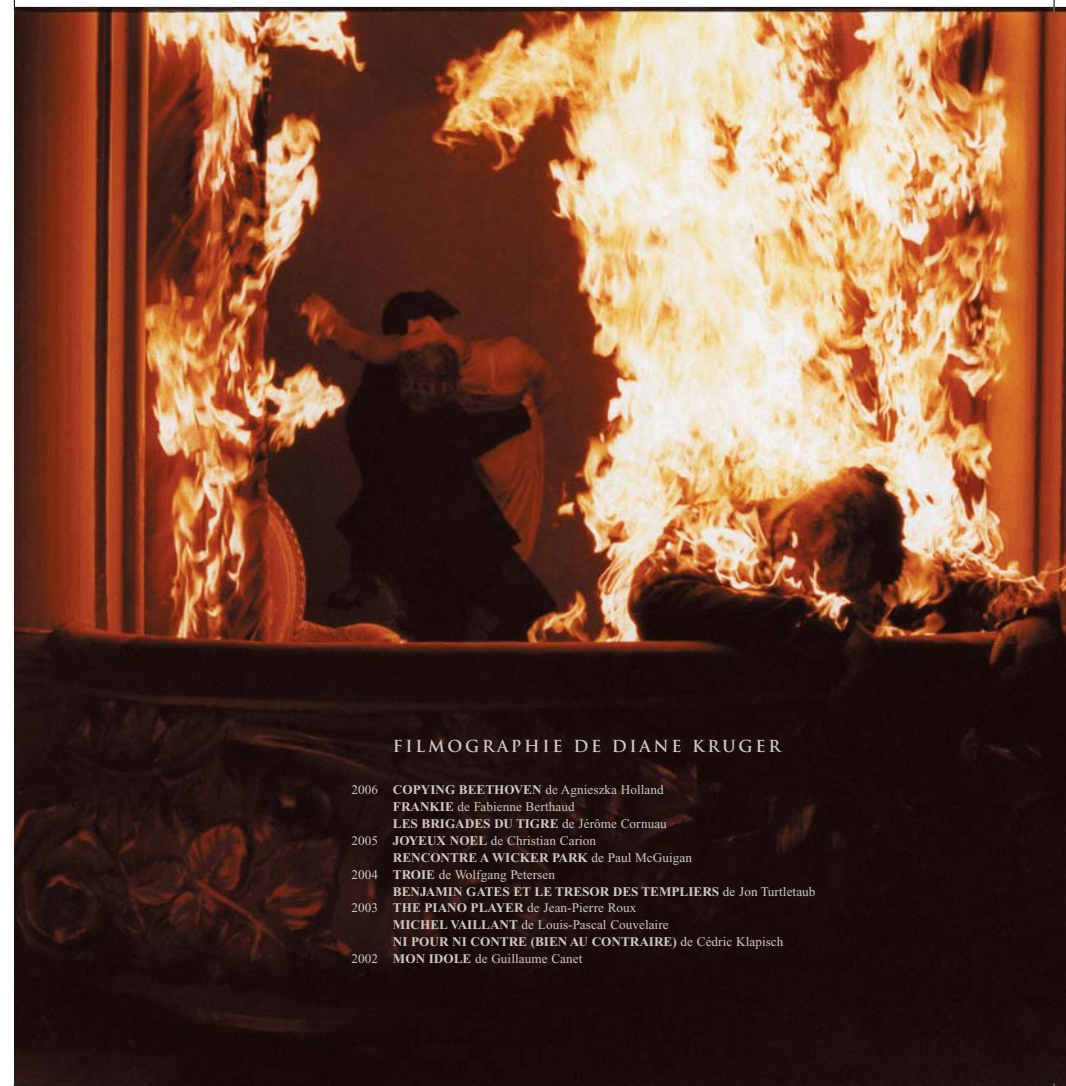
“Constance est la maîtresse de Bonnot (J. Gamblin), elle l’aime passionnément. Comme lui, elle est anarchiste, une cause qu’elle défend corps et âme tout en étant contre la violence. Parallèlement à cette passion et à son engagement politique, elle mène une vie d’apparences et cherche à percer les secrets du Prince Bolkonski.

Constance est quelqu’un qui pense vite, qui utilise les gens, en permanence et qui trouve toujours des solutions à ses problèmes.

La grande difficulté dans l’interprétation de Constance a été de ne pas la faire passer pour quelqu’un de dur. Elle a du caractère, mais elle doit être agréable aussi. On a beaucoup travaillé ça, avec Jérôme Cornuau, par petits ajustements, tout au long du tournage.

Constance ne peut pas exprimer tout ce qu’elle veut, alors beaucoup de choses doivent passer par son regard, c’est une caractéristique importante du personnage.

Ce rôle, c’est un cadeau, un beau rôle féminin comme on a rarement l’occasion d’en lire. J’ai de la chance d’avoir interprété une femme forte comme Constance.”



FILMOGRAPHIE DE DIANE KRUGER

- 2006 **COPYING BEETHOVEN** de Agnieszka Holland
FRANKIE de Fabienne Berthaud
LES BRIGADES DU TIGRE de Jérôme Cornuau
- 2005 **JOYEUX NOËL** de Christian Carion
RENCONTRE A WICKER PARK de Paul McGuigan
- 2004 **TROIE** de Wolfgang Petersen
BENJAMIN GATES ET LE TRÉSOR DES TEMPLIERS de Jon Turteltaub
- 2003 **THE PIANO PLAYER** de Jean-Pierre Roux
MICHEL VAILLANT de Louis-Pascal Couvelaire
NI POUR NI CONTRE (BIEN AU CONTRAIRE) de Cédric Klapisch
- 2002 **MON IDOLE** de Guillaume Canet

Bonnot

SELON JACQUES GAMBLIN

"Bonnot, Jules, 1 mètre 59. Un homme ayant existé et qui a marqué l'histoire. Gangster, anarchiste, révolté, ayant soif de pouvoir."

"Froid, déterminé, violent quand il faut. Dans le film, un peu Robin des Bois. Il n'est pas marié, n'a pas d'enfant, il est amoureux de Constance, passionnément."

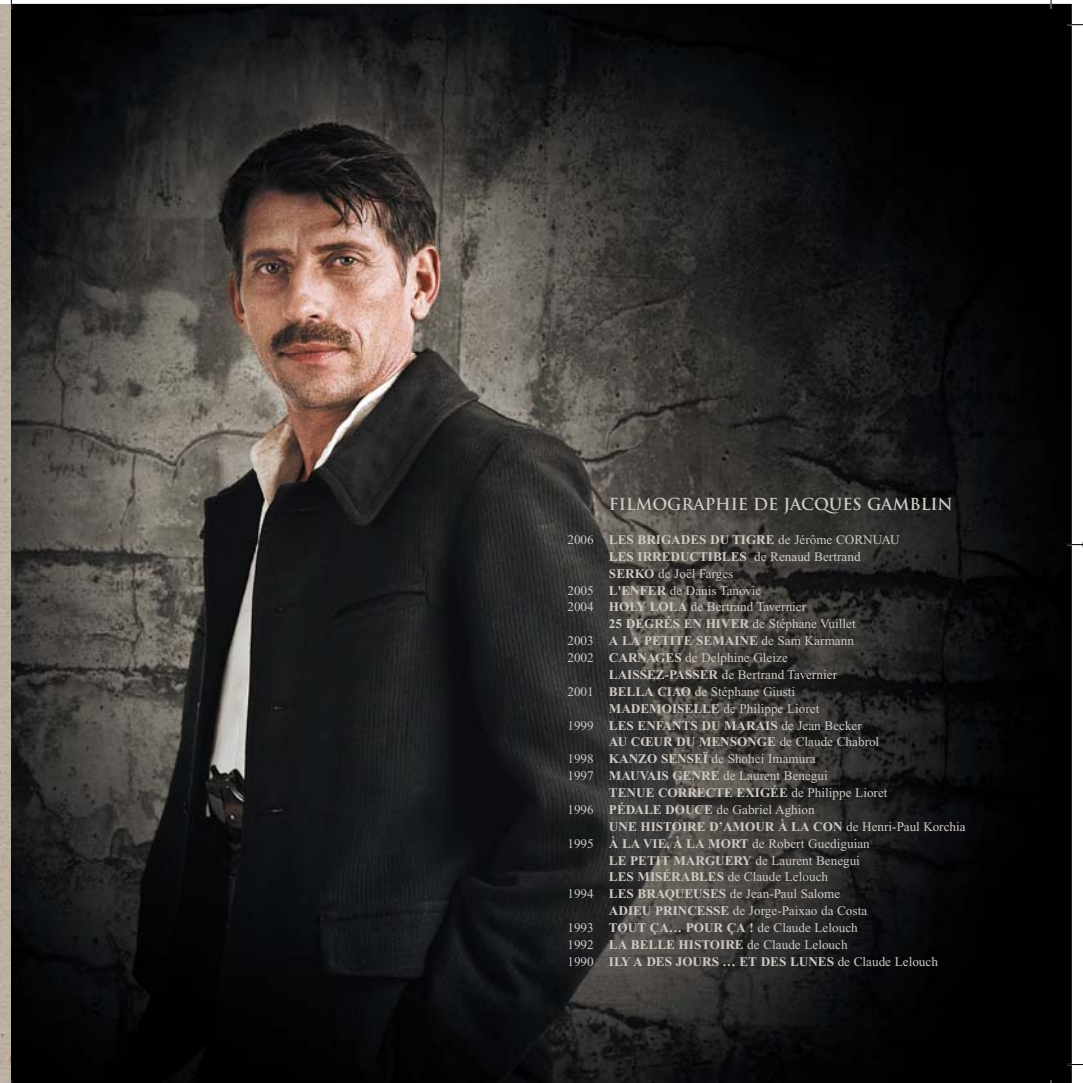
"Il défend un idéal et pour cela s'associe à des anarchistes pour former la célèbre Bande à Bonnot, ils vont détrousser les riches pour donner aux pauvres enfin, pas vraiment."

"Mais Bonnot, c'est surtout un type qui sait qui va mourir. Pourtant il met le temps, la mort de Bonnot, a été un moment épique dans l'histoire : 2000 policiers, un siège de 9 heures autour de sa planque, des milliers de gens qui arrivaient de partout, de Paris, en banlieue, pour voir mourir celui qui les avait terrorisés pendant des années."

"Le grand génie de Bonnot, c'est de s'être servi du modernisme. Il a utilisé des voitures pour braquer, voitures dont les flics, à l'époque, étaient très mal équipés. Il y avait des flics à vélo, à cheval, à pied, alors ils avaient du mal à rivaliser avec Bonnot. C'est une des raisons pour lesquelles il reste dans les mémoires, parce qu'il s'est servi des voitures pour aller plus vite."

"Bonnot est un personnage emblématique dans Les Brigades du Tigre parce qu'il défend une position qui est à peu près similaire à celle de l'inspecteur Valentin sauf qu'ils ne sont pas du même bord. Alors, idéologiquement, il y a quelque chose de fort qui se passe entre eux."

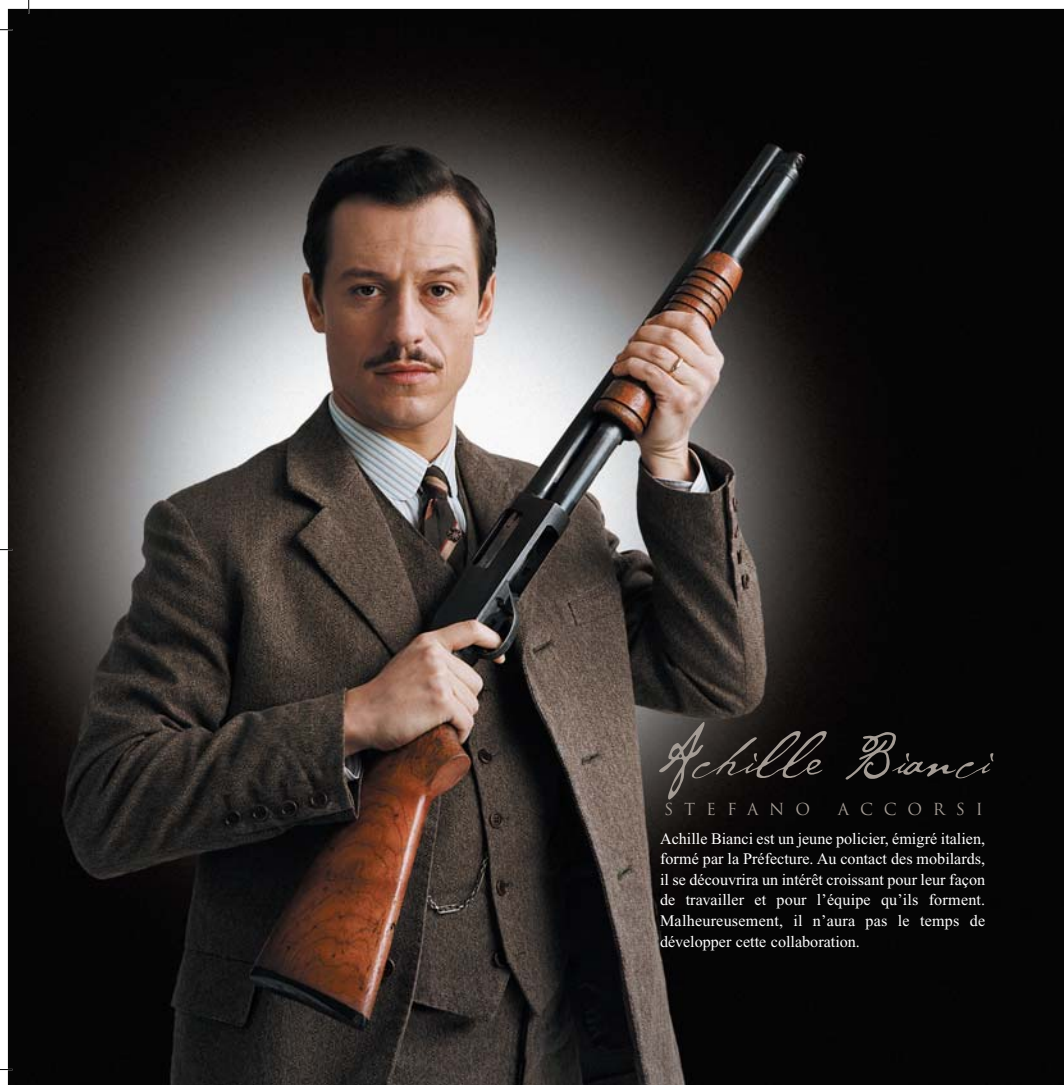
"Bonnot n'est pas un rigolo, ce n'est pas un personnage qui sourit ou qui donne du sentiment, c'est plus un animal. C'est un loup, un personnage de la nuit, dans l'illégalité, traqué. Il n'a pas d'amis, Bonnot, il a juste quelques personnes avec lui pour aller faire des coups."



FILMOGRAPHIE DE JACQUES GAMBLIN

- 2006 LES BRIGADES DU TIGRE de Jérôme CORNUAU
- LES IRREDUCTIBLES de Renaud Bertrand
- SERKO de Joel Farges
- 2005 L'ENFER de Danis Tanovic
- 2004 HOLY LOLA de Bertrand Tavernier
- 25 DEGRÉS EN HIVER de Stéphane Vuillet
- 2003 A LA PETITE SEMAINE de Sam Karmann
- 2002 CARNAGES de Delphine Gleize
- LAISSEZ-PASSER de Bertrand Tavernier
- 2001 BELLA CIAO de Stéphane Giusti
- MADemoisELLE de Philippe Lioret
- 1999 LES ENFANTS DU MARAIS de Jean Becker
- AU CŒUR DU MENSONGE de Claude Chabrol
- 1998 KANZO SENSEI de Shohei Imamura
- 1997 MAUVAIS GENRE de Laurent Benegui
- TENUE CORRECTE EXIGÉE de Philippe Lioret
- 1996 PÉDALE DOUCE de Gabriel Aghion
- UNE HISTOIRE D'AMOUR À LA CON de Henri-Paul Korchia
- 1995 À LA VIE, À LA MORT de Robert Guédiguian
- LE PETIT MARGUERY de Laurent Benegui
- LES MISÉRABLES de Claude Lelouch
- 1994 LES BRAQUÉFUSES de Jean-Paul Salome
- ADIEU PRINCESSE de Jorge-Paixao da Costa
- 1993 TOUT ÇA... POUR ÇA ! de Claude Lelouch
- 1992 LA BELLE HISTOIRE de Claude Lelouch
- 1990 ILY A DES JOURS ... ET DES LUNES de Claude Lelouch





Achille Bianci

STEFANO ACCORSI

Achille Bianci est un jeune policier, émigré italien, formé par la Préfecture. Au contact des mobilards, il se découvre un intérêt croissant pour leur façon de travailler et pour l'équipe qu'ils forment. Malheureusement, il n'aura pas le temps de développer cette collaboration.



LA MUSIQUE DES BRIGADES.

Acteur emblématique de la série, le thème musical des "Brigades du Tigre", repris dans le film de Jérôme Cornuau, a largement contribué au succès de la série. On le doit au prolifique Claude Bolling. Composé par Jacques Loussier et interprété par le comédien et chanteur Philippe Clay, "La Complainte des apaches", le générique des Brigades, sort à l'époque en 45 tours chez Polydor. C'est une réussite ! Les téléspectateurs, marqués par cet air si reconnaissable, courent chez les disquaires. Les paroles, écrites par Henri Dijan, cultivent un côté second degré qui correspond parfaitement à l'esprit de la série : "M'sieur Clémenceau/ Vos flies maint'nant sont dev'nus des cerveaux..." Le thème musical a cependant connu des adaptations entre les premiers et les derniers épisodes pour traduire l'évolution temporelle de la série, dont l'action se déroule entre 1907 et 1920...

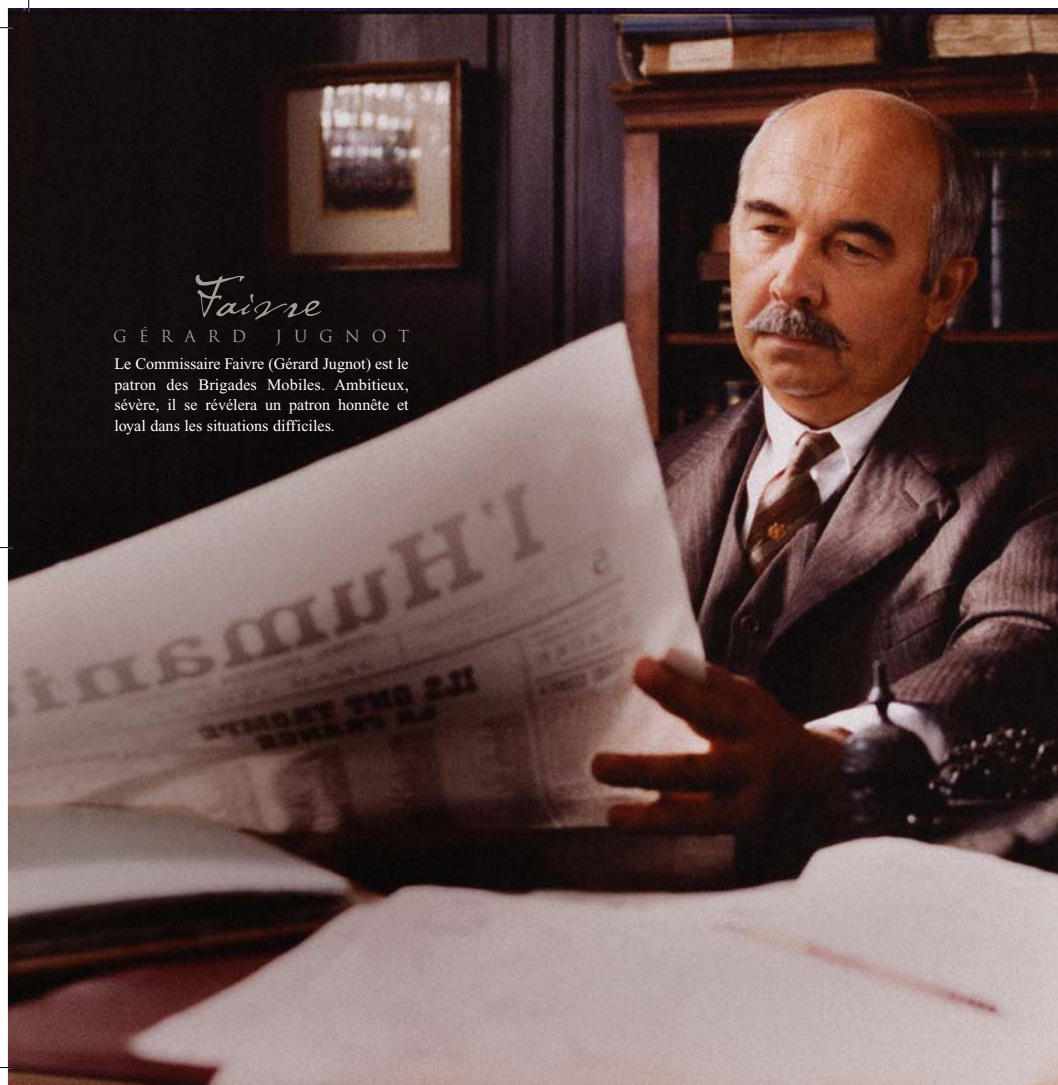
Piotr

THIERRY FRÉMONT

Piotr est un anarchiste, il fait partie de la Bande A Bonnot. Il est héroïnomane, ce qui le rend incontrôlable. Tout entier dévoué à la cause anarchiste, il n'a jamais d'états d'âme, c'est un tueur.

FILMOGRAPHIE DE THIERRY FRÉMONT

- 2006 LES BRIGADES DU TIGRE de Jérôme CORNUAU
- 2005 ESPACE DÉTENTE de B. SOLO / Y. LEBOLLO'CH / A. KAPPAUF
- 2003 LIVRAISON A DOMICILE de B.DELAHAYE
- LE LIVRE SECRET de V. CLEVATOVSKI
- 2002 FEMME FATALE de Brian de PALMA
- 2000 NADIA ET LES HIPPOPOTAMES de D. CABRERA
- 1999 LE FILS DU FRANÇAIS de G. LAUZIER
- LES GRANDES BOUCHES de Bernie BONVOISIN
- 1998 MON AMI LE TRAITRE de José GIOVANNI
- 1997 LES DEMONS DE JESUS de Bernie BONVOISIN
- 1996 LES CAPRICES D'UN FLEUVE de Bernard GIRAudeau
- 1995 LE PETIT GARÇON de Pierre GRANIER-DEFERRE
- 1993 ABRACADABRA de H.CLEVEN
- 1991 FORTUNE EXPRESS de O. SCHATZKY
- MERCI LA VIE de Bertrand BLIER
- 1987 LES NOCES BARBARES de M. HAENSEL
- TRAVELLING AVANT de Jean-Charles TACHELLA



Faivre

GÉRARD JUGNOT

Le Commissaire Faivre (Gérard Jugnot) est le patron des Brigades Mobiles. Ambitieux, sévère, il se révélera un patron honnête et loyal dans les situations difficiles.



Léa

LÉA DRUCKER

Léa est une prostituée, petite amie de Pujol, qui use de ses charmes pour obtenir des renseignements qu'elle communique aux mobilards. L'aide qu'elle procure aux policiers finira par lui nuire.



LES VOITURES DES BRIGADES

La Belle Epoque marque les débuts de l'ère automobile. La production automobile, initialement artisanale, accède à la production industrielle de masse aux Etats-Unis avec le lancement de la Ford T. En France, le parc automobile atteint les 53000 véhicules en 1910, contre 2897 dix ans plus tôt. Mais il faut attendre 1919 pour que André Citroën introduise la production en grande série sur le territoire français. L'automobile reste un loisir malgré tout réservé à quelques riches initiés. Les constructeurs se multiplient sans la moindre logique de regroupement économique et les automobiles sont souvent produites à la commande. Pour Clemenceau, il semble cependant indispensable que ses nouvelles brigades mobiles puissent profiter de ce qui reste l'une des grandes innovations du début du siècle. L'excellence doit se donner les moyens de ses ambitions, d'autant que le banditisme profite également de la révolution automobile pour mener à bien ses missions périlleuses. Ainsi, dès 1910, les « mobilards » roulent en limousine De Dion Bouton, puis Panhard Levassor (et la toute puissance de ces 20 chevaux). Rapidement, la vitesse devient l'un des enjeux essentiels de l'automobile. Record absolu en 1910 : le pilote Barney Oldfield atteint la vitesse insensée de 210 km/h au volant de sa Blitern Benz ! Les voitures apparaissent bientôt indispensables à des Brigades Mobiles soucieuses d'être toujours plus réactives et rapides.





LISTE ARTISTIQUE

CLOVIS CORNILLAC
DIANE KRUGER
EDOUARD BAER
OLIVIER GOURMET
STEFANO ACCORSI
JACQUES GAMBLIN
THIERRY FRÉMONT
LÉA DRUCKER
DIDIER FLAMAND
PHILIPPE DUQUESNE
ALEXANDRE MÉDVEDEV
RICHAUD VALLS
PIERRE BERRIAU
MARC ROBERT
ERIC PRAT
ANDRÉ MARCON
AGNÈS SORAL
ALAIN FIGLARZ
ALEXANDRE ARBATT
ROLAND COPÉ
MATHIAS MLEKUZ

Commissaire Valentin
Constance
Inspecteur Pujol
Inspecteur Terrasson
Achille Bianci
Jules Bonnot
Piotr
Léa
Le préfet de police
Casimir Cagne
Prince Bolkonski
Pelletier
Raymond Caillemin
Octave Garnier
Bertillon
Jean Jaurès
Mademoiselle Amélie
Jacquemin
Dr Tanpisev
Poincaré
Hennion

LISTE TECHNIQUE

Réalisateur	Jérôme Cornuau
Scénario et dialogues	Xavier Dorison et Fabien Nury
Adaptation	Jérôme Cornuau, Xavier Dorison et Fabien Nury
D'après la série télévisée réalisée par Victor Vicas et une musique originale de Claude Bolling	
Directeur de la photographie	Stéphane Cami
Cadre et Steadicam	Valentin Monge
Créateur de costumes	Pierre-Jean Larroque
Chef décorateur	Jean-Luc Raoul
Son	Eric Devulder
Montage	Brian Schmitt
Montage son	Alexandre Widmer et Raphaël Sohier
Mixage	François Joseph Hors
Musique originale	Olivier Florio
Première assistante mise en scène	Valérie Othnin-Girard
Scripte	Nathalie Vierny
Casting	Pierre-Jacques Bénichou
Casting petits rôles et figuration	Pascale Béraud
Maquillage	Catherine George
Coiffure	Daniel Mourgues
Chorégraphie Ivan le Terrible	Frank Thezan
Cascades	Alain Figlarz
Photographie	Bruno Calvo
Effets spéciaux directs	Georges Demetrau
Effets spéciaux visuels	Mikros image
Régie	Sylvain Bouladoux
Directeur de production	Gilles Loutfi

FINANCEMENT

Producteur délégué	Manuel Munz
Coproducteurs	Les Films Manuel Munz TF1 International France 2 cinéma France 3 cinéma GAM Films Films inc. TPS Star
Avec la participation de	la Région Ile-de-France
Avec le soutien de	TF1 International
Ventes étranger	

Le prologue du film en BD "Une aventure des Brigades du Tigre - Ni Dieu, ni Maître" disponible en librairies - www.glenat.com

Tous nos remerciements à Madame Françoise Hénion et au Musée Clemenceau pour leur précieuse collaboration.

www.lesbrigadesdutigre.com

Dossier de presse et photos téléchargeables sur tfmdistribution.fr/pro

